



LES FEMMES RETROUVENT LEUR AUTONOMIE EN REPRENANT LE CONTRÔLE DE LEURS SEMENCES. Banques communautaires de semences à Sangham, Inde

Si j'ai des semences dans mes mains, j'ai les récoltes dans mes mains. Si j'ai la récolte entre les mains, j'ai la nourriture entre les mains. Si j'ai la nourriture entre les mains, j'ai la santé et le bien-être de ma famille entre les mains.

Kandakam Mogulamma, cultivateur de millet biodiversifié.

L'histoire d'une réussite

Dans les années 1980 et 1990, les priorités ont commencé à changer dans les communautés agricoles des zones arides de l'Inde, car les programmes néolibéraux de "développement rural" ont agressivement poussé les paysans à abandonner leurs pratiques agricoles traditionnelles au profit de monocultures commerciales telles que le coton, la canne à sucre et le soja. L'accent mis sur les rendements et les gains monétaires a rendu les systèmes de culture paysans traditionnels de moins en moins attrayants. Une grande partie du développement dans les zones arides s'est également concentrée sur l'extraction des eaux souterraines, les semences améliorées et les subventions pour les pesticides et les engrais chimiques, tout cela dans le but d'augmenter les revenus des paysans. Cependant, en fin de compte, cette voie a été fatale pour les sols, l'écologie et l'agro-biodiversité de la région



et a également créé une insécurité alimentaire et nutritionnelle.

L'approche de développement de la "révolution verte"¹ a détourné les agriculteurs des pratiques culturelles traditionnelles et a considérablement réduit la circulation des semences. Le contrôle

¹ Une approche de transfert de technologie dans le domaine de l'agriculture, apparue après la Seconde Guerre mondiale, qui encourage l'utilisation d'engrais artificiels, de pesticides et de variétés de cultures à haut rendement.

des semences a alors été transféré au marché et à l'État. La conservation des semences est une pratique traditionnelle des femmes, transmise de génération en génération, et l'une des conséquences désastreuses de ce transfert a été la perte d'autonomie des femmes dans l'agriculture. Leurs riches connaissances traditionnelles sur les variétés de semences et les techniques de conservation des semences sont également menacées de disparition.

En 1996, le programme Community Gene Fund de la Deccan Development Society (DDS) a entrepris de réduire la dépendance vis-à-vis de l'extérieur et de rétablir le contrôle des femmes sur les semences, le maillon le plus critique de la chaîne alimentaire. La DDS a encouragé la culture bio-diversifiée de produits locaux tels que le millet, les légumineuses et les oléagineux, en commençant par établir la sécurité semencière pour les femmes. Les interactions avec les gardiens de semences de différents villages ont clairement montré que la sauvegarde de la variété des semences était la première étape vers la sauvegarde de la variété des cultures, et que seules les femmes étaient intéressées par cette préservation en raison de leur

perspective holistique de l'agriculture en termes d'alimentation, de santé, de valeurs économiques et culturelles de ces cultures. La DDS a donc compris qu'en soutenant d'abord les banques de semences au niveau communautaire pour faciliter le partage et l'échange entre les paysans, la position des femmes dans l'agriculture en tant que gardiennes des semences et décisionnaires pouvait également être rétablie et promouvoir la cohésion de la communauté entre ces femmes pauvres.

Cet effort, auquel participent près de 5 000 femmes dans 75 villages, a permis aux femmes impliquées dans le projet d'acquiescer la souveraineté en matière de semences et a créé un vaste réseau de partage et d'échange de variétés. Les variétés de semences locales, qui étaient invisibles, sont conservées au niveau communautaire dans des banques de semences où les femmes peuvent emprunter et déposer, et qu'elles conservent donc également dans leurs fermes. Les pratiques traditionnelles de conservation des semences sont également suivies pour conserver et enrichir la qualité des semences.



La biodiversité des cultures s'est considérablement accrue, puisque les femmes qui cultivaient 4 à 5 variétés en cultivent aujourd'hui 15 à 20 dans leurs fermes. Les variétés de semences conservées à l'aide de méthodes traditionnelles dans la banque de semences sont connues pour présenter un meilleur taux de germination que les semences que l'on trouve sur le marché. Lorsqu'elles sont semées dans des systèmes traditionnels de culture mixte et avec du fumier de ferme, ces semences donnent des rendements plus élevés que les variétés améliorées. Les pratiques traditionnelles de conservation des semences, telles que le stockage du millet asphyxié, l'utilisation de bouse

de vache, de feuilles de neem et de cendres, préviennent les parasites et garantissent que leur qualité ne se détériore pas au cours du stockage.

Plusieurs membres clés ont reçu des récompenses prestigieuses pour leurs efforts. En 2015, Mme Anjamma, paysanne chevronnée de la DDS et experte en conservation de semences, a reçu le prix "Plant Genome Saviour Award" décerné par l'autorité indienne chargée de la protection des variétés végétales et des droits des agriculteurs (PPVFRA) pour ses efforts de préservation et de conservation des variétés locales de semences et des variétés de plantes éteintes.

Comment le programme des banques de semences sangham a-t-il été mis en œuvre ?

Le programme, qui a débuté en 1996, fonctionne toujours avec succès. Au départ, le programme a créé une banque de semences au niveau communautaire dans chaque village de l'organisation en rassemblant les collectifs volontaires de femmes (sangham) du village. Au cours des deux premières années de mise en œuvre du programme, environ 500 femmes ont récupéré 50 variétés traditionnelles et créé des banques de semences dans 30 villages.

Plus tard, les femmes ont commencé à épargner pour elles-mêmes dans leurs propres banques de semences et à échanger avec d'autres paysans si l'une d'entre elles manquait de variétés. Actuellement, les paysannes de 1 500 ménages qui ont participé à ce programme ont acquis suffisamment de semences pour détenir des banques de semences individuelles. Une banque centrale de semences fonctionne dans le village de Machnoor et stocke jusqu'à 85 variétés de semences. La banque de semences de Machnoor prête des semences aux villages ou aux organisations qui souhaitent revenir à la culture du millet ou relancer une culture. Elle fournit également des semences à d'autres banques de semences communautaires lorsqu'elles manquent d'une variété de semences. Les paysannes qui contribuent à la création des banques de

semences et en détiennent le contrôle entre elles sont les principales partenaires de mise en œuvre du programme. Les artisans locaux sont également impliqués puisque les semences sont principalement stockées dans des paniers tressés. À différents niveaux - ménage, communauté et région - les femmes travaillent concrètement à la préservation des semences et partagent oralement leurs connaissances avec d'autres paysannes afin de préserver la biodiversité dans la région.

Les stratégies clés de promotion de la participation des communautés locales, du leadership des femmes et de la préservation des connaissances indigènes ont été au cœur de la réussite du programme. Les sanghams ont joué le rôle principal dans cet effort grâce à leurs observations et à la façon dont ils ont considéré l'ensemble de l'effort de conservation des semences, ce qui a constitué la logique de la banque de gènes communautaire. La DDS disposait d'un réseau de plus de 70 sanghams regroupant près de 3 500 femmes. L'organisation a pu faciliter la mise en réseau de ces sanghams pour le partage et l'échange de variétés. Ce projet n'a pas fait l'objet d'une demande d'aide budgétaire spéciale. Cependant, la DDS a utilisé ses propres ressources et environ 1 million de roupies (environ 12 200 USD) ont été dépensées pour ce travail.





Leçon clé

La participation et le leadership des femmes sont essentiels dans les systèmes communautaires de partage des semences. Les paysans privilégient les avantages monétaires et échangent des semences contre de l'argent, tandis que les paysannes sont plus patientes lorsqu'il s'agit de conserver des semences et de les partager avec d'autres femmes. Les semences ont également une valeur culturelle pour les femmes qui participent à la plupart des rituels agricoles et il est en quelque sorte tabou pour certaines d'entre elles de vendre ces semences pour de l'argent.

Pour préserver les systèmes de culture et les systèmes alimentaires régionaux, les décideurs politiques se concentrent sur la promotion des services de vulgarisation au stade post-récolte avec les chaînes de valeur et la commercialisation. Ces programmes devraient avoir une vision plus globale et comprendre que la souveraineté semencière est importante pour préserver les variétés de cultures locales.

CROPS4HD

Ce document est un résultat du projet CROPS4HD (www.crops4hd.org) : un consortium de SWISSAID, FiBL, et AFSA soutenu par la DDC et LED. CROPS4HD a trois composantes principales : la production, le marché et le plaidoyer politique.

L'AFSA, responsable du plaidoyer, est une large alliance d'acteurs de la société civile impliqués

dans la lutte pour la souveraineté alimentaire et l'agroécologie en Afrique. Ses membres représentent des petits agriculteurs, des éleveurs, des chasseurs/cueilleurs, des peuples autochtones, des organisations confessionnelles et des environnementalistes de toute l'Afrique. Il s'agit d'un réseau de réseaux, qui compte actuellement 37 membres opérant dans 50 pays africains.

REMERCIEMENTS

Cette étude de cas a été soumise par Santhoshi Srilaya (santhoshisrilaya.dds@gmail.com), chercheur communautaire à la Deccan Development Society (DDS).



QU'EST-CE QUE L'AFSA ?

L'AFSA rassemble des petits agriculteurs, des éleveurs, des pêcheurs, des peuples indigènes, des groupes religieux, des consommateurs, des jeunes et des militants de tout le continent africain pour créer une voix unie et plus forte en faveur de la souveraineté alimentaire.

L'AFSA encourage l'utilisation et la reproduction de cette étude de cas à des fins non commerciales, à condition que la source soit dûment mentionnée.

Pour plus d'informations et d'autres études de cas africaines, consultez notre site web www.afsafrica.org

PARTENAIRES D'EXÉCUTION



SOUTIEN FINANCIER



PARTENAIRES DU CONSORTIUM

